

## L'avis de Lucien sur la divinisation des humains

Par Julien Tondriau

Parmi les nombreuses et remarquables études consacrées à Lucien<sup>1</sup>, il est étonnant de n'en découvrir aucune qui expose en détails le point de vue de l'éclectique écrivain de Samosate sur une question qui semble pourtant lui tenir à cœur : la divinisation des humains. Pareille entreprise s'étant avérée intéressante pour d'autres auteurs réputés<sup>2</sup>, nous croyons bien faire en analysant les opinions de Lucien sur un des aspects les plus curieux du culte ancien et notamment sur l'élévation des souverains vivants au rang d'une divinité<sup>3</sup>.

Lucien n'a jamais prisé l'adulation des puissants : c'est, dit-il, «humilier son âme» et, de plus, «en les adorant on leur fait perdre la raison»<sup>5</sup>. Partant, la divini-

---

<sup>1</sup> On trouvera une excellente bibliographie ap. J. van Ooteghem, *Bibliotheca graeca et latina*<sup>2</sup>, Namur 1946, p. 202-205. Le très beau livre de M. Caster, *Lucien et la pensée religieuse de son temps*, Paris 1938, ne fait qu'effleurer notre question (p. 358-360).

<sup>2</sup> Pour Aristophane : H. Kleinknecht, *Zur Parodie des Gottmenschentums bei Aristophanes*, Arch. f. Religionswiss. 34 (1937), 294-313 ; pour Isocrate : F. Taeger, *Isokrates und die Anfänge des hellenistischen Herrscherkultes*, Hermes 72 (1937), 355-360 ; pour l'avis de Chariton, Héliodore, Xénophon d'Ephèse et Achille Tatius, surtout sur la cour perse : K. Scott, *Ruler-cult and related problems in the greek romances*, Class. Philol. 33 (1938), 380-389 ; pour les auteurs de cour ptolémaïques, on consultera les nombreux travaux sur Théocrite et Callimaque ; on verra spécialement : R. Pfeiffer, *Arsinoe Philadelphos in der Dichtung*, Antike 2 (1926), 161-174 ; P. Jouguet, *Reine et poète*, Bull. Inst. d'Ég. 20 (1937/38), 131-135 ; pour Plutarque : K. Scott, *Plutarch and the ruler-cult*, Trans. Proc. Amer. Phil. Ass. 60 (1929), 117-135 ; pour Ovide : K. Scott, *Emperor Worship in Ovid*, ibid. 61 (1930), 43-69 ; pour Virgile : Tenney Frank, *Augustus, Vergil and the augustan Elogia*, Amer. Journ. Philol. 59 (1938), 91-94 ; pour Horace : S. Pilch, *De Augusti laudibus quid* pour Sénèque : M. Altman, *Ruler-cult in Seneca*, Class. Philol. 33 (1938), 198-204, ainsi que les études sur l'Apocolokyntose, notamment O. Weinreich, *Apocolocyntosis ...*, Berlin 1923 ; pour les deux Plines : K. Scott, *The Elder and Younger Pliny on Emperor Wordship*, Trans. Proc. Amer. Phil. Ass. 63 (1932), 156-165 ; pour Martial et Statius : F. Sauter, *Der römische Kaiserkult bei Martial und Statius*, Stuttgart 1934 ; F. J. Dölger, *Die Kaiservergötterung bei Martial und «die heiligen Fische Domitians»*, Ant. u. Christentum 1 (1929), 163-173 ; K. Scott, *Statius' adulation of Domitian*, Amer. Journ. Philol. 54 (1933), 247-259. Pour l'opposition et les railleries au culte des souverains on verra : F. Taeger, *Zum Kampf um den antiken Herrscherkult*, Arch. f. Religionswiss. 32 (1935), 282-292, qui s'occupe de Dion Cassius principalement ; K. Scott, *Humor at the expense of the ruler-cult*, Class. Philol. 27 (1932), 317-328, excellente récapitulation ; Tenney Frank, *Curatius Maternus and his tragedies*, Amer. Journ. Philol. 58 (1937), 225-229. — Sur la propagande littéraire en faveur du souverain divinisé : E. H. Haight, *An «inspired message» in the augustan poets*, Amer. Journ. Philol. 39 (1918), 341-366 ; K. Scott, *Octavian's propaganda and Antony's de sua ebrietate*, Class. Philol. 24 (1929), 133-141, et *Memoirs Amer. Acad. in Rome* 11 (1933), 7-49 ; M. P. Charlesworth, *Some fragments of the propaganda of Mark Antony*, Class. Quart. 27 (1933), 172-177, et *The virtues of a Roman Emperor. Propaganda and the creation of belief*, Proc. Brit. Acad. 23 (1937), 105-133.

<sup>3</sup> Nous nous permettons de renvoyer à notre étude : *Le point culminant du culte des souverains*, Les Etudes Classiques 15 (1947). Voir également A. D. Nock, *Notes on ruler-cult*, Journ. Hell. St. 48 (1928), 21-43, et *Sunnaos Theos*, Harv. St. Class. Philol. 41 (1930), 1-62.

sation des humains en général et celle des monarques en particulier ne peut avoir l'heur de lui plaire. La cible était trop belle pour que sa causticité renonçât à s'exercer : aussi est-ce une cascade de railleries sur l'anthropomorphisme et les métamorphoses divines<sup>6</sup> ; sur la divinisation des abstractions<sup>7</sup> ; sur l'héroïsation<sup>8</sup> ; sur la vanité des honneurs divins posthumes « grande renommée ... qui se dissipe peu à peu et se perd dans l'oubli<sup>9</sup> » ; sur les prétentions à descendre d'une divinité, à s'affirmer son fils ou son protégé<sup>10</sup>.

N'est-il point ridicule, s'exclame l'auteur, de voir des athlètes, des philosophes pompeux, des pseudo-devins<sup>11</sup>, se parer de titres et d'attributs divins ? N'importe qui s'inscrit sur les listes des dieux et le ciel fourmille de métèques<sup>12</sup> ! Athènes, ville de la sage Pallas, ne s'abaisse-t-elle point à diviniser même des étrangers<sup>13</sup> ? Beaucoup de philosophes, qui devraient prêcher la modération, ne se laissent-ils pas aller aux pires exagérations ? Excellente occasion pour Lucien de déployer sa verve contre Pythagore et la théorie des avatars<sup>14</sup> ; contre l'anthropomorphisme d'Héraclite<sup>15</sup> ; contre Empédocle qui, avant de se précipiter dans l'Etna, adressa cet adieu ampoulé à ses disciples : « Réjouissez-vous, je vais être pour vous un dieu immortel, et non plus un homme mortel »<sup>16</sup> ; contre le Scythe Toxaris qui fut héroïsé par les Athéniens et révééré comme un Asclépiade<sup>17</sup> ; contre le faux prophète Alexandre qui s'habillait comme un dieu, se faisait appeler « Glycon, petit-fils de Zeus, lumière pour les mortels », jouant à l'oracle et au Neos Asklépios, et se vantant d'avoir commerce avec la Lune<sup>18</sup> ; contre le sophiste Pérégrinos, s'intitulant Protée ou Phénix, démon tutélaire de la nuit et soi-disant guérisseur<sup>19</sup>.

<sup>4</sup> *Lettre à Nigrinos* 21–23 ; *Sur ceux qui sont aux gages des grands*, surtout 15 et 35 ; *Alexandre ou le faux prophète*, passim ; *L'assemblée des dieux* 9–12.

<sup>5</sup> *Lettre à Nigrinos* 21 et 23.

<sup>6</sup> P. ex. *Prométhée ou le Caucase* 17 ; *Dial. des dieux* 2, 1 et 3, 1 ; *L'ami du mensonge ou l'incrédule* 2 ; *Sur les sacrifices*, principalement 5.

<sup>7</sup> *L'assemblée des dieux* 13.

<sup>8</sup> *Zeus tragédien* 21 ; *Icaroménipe ou le voyage aérien* 27 ; *L'ass. des dieux*, passim, surtout 9–12.

<sup>9</sup> *Le navire ou les souhaits* 40.

<sup>10</sup> *De l'astrologie* 20.

<sup>11</sup> Athlètes : *Anacharsis ou des exercices du corps* 10–11 ; philosophes : *Hermotimos ou les sectes* 5 ; devins : *L'ass. des dieux* 12. Il semble cependant excuser (*Démonax* 1) l'athlétique ascète béotien Sostratos, égalé à Héraclès par les Grecs.

<sup>12</sup> *L'ass. des dieux* 3, 8–10, 12.

<sup>13</sup> *Timon ou le misanthrope* 51 ; *Le Scythe ou le proxène* 1–2. La divinisation qui avait fait le plus de bruit à Athènes fut celle de Démétrius : K. Scott, *The deification of Demetrius Poliorcetes*, Amer. Journ. Philol. 49 (1928), 137–166 et 217–239.

<sup>14</sup> *Dial. des morts* 20, 3 ; *Histoire vraie* 21 et surtout *Le songe ou le coq*.

<sup>15</sup> *Les sectes à l'encan* 14.

<sup>16</sup> *Sur un lapsus commis*.

<sup>17</sup> *Le Scythe ou le proxène*, surtout 1 ; voir aussi « l'opinion » de ce philosophe : *Toxaris ou de l'amitié*.

<sup>18</sup> *Alexandre ou le faux prophète*, surtout 11, 14, 18–19 (Glycon), 35 et 39 (amours avec Séléné), 43 (Neos Asklépios). Voir également M. Meunier, *Apollonius de Tyane ...*, Paris 1936.

<sup>19</sup> *Sur la mort de Pérégrinos*, notamment 1 (Protée), 4–6 (rival de Zeus), 11 (dieu), 27 (Phénix), 27 et 29 (démon nocturne), 36 (en Héraclès), 39–40 (mort mystérieuse). On consultera R. Pack, *The «volatilization» of Peregrinus Proteus*, Amer. Journ. Philol. 67 (1946), 334–345.

Selon Lucien, seule la sainteté de la vie, peut permettre la divinisation d'un philosophe, comme c'est le cas pour Démonax à Athènes et Athénodoros, héros à Tarse<sup>20</sup>. Fait qu'il constate malgré tout sans l'approuver chaudement.

Pour le reste, c'est parjure et sacrilège d'honorer comme des divinités les devins Trophônios, augure de Béotie identifié à Zeus Trophônios, et Amphilochos, charlatan-prophète cilicien<sup>21</sup>; de révéler l'athlète Polydamas comme guérisseur à Olympie et Théagénès à Thasos; de sacrifier à Hector dans Ilion et à Protésilas en Chersonnèse<sup>22</sup>.

Qu'on s'étonne alors qu'avec de pareils exemples, et sous la pernicieuse influence de flatteurs éhontés<sup>23</sup>, les souverains aient voulu eux aussi se diviniser! Autrefois, la vengeance céleste était terrible contre de semblables impiétés: Salmonée en sut quelque chose, lui, qui osait parodier Zeus et ses méthodes<sup>24</sup>! Maintenant, on dirait que les dieux se désintéressent totalement de la question: «... Zeus si froid dans sa colère ... quand donc, étonnant Zeus, cesseras-tu de regarder avec tant d'insouciance ce qui se passe ici? Quand châtieras-tu cette scélératesse? Combien de Phaétons ou de Deucalions faudra-t-il pour arrêter cet inépuisable débordement d'insolence? ... Mais enfin, fils de Cronos et de Rhéa, secoue ce sommeil profond dont tu ne peux sortir, car tu as dormi plus longtemps qu'Epiménide ...<sup>25</sup>» Zeus a beau invoquer comme prétexte plaisant qu'il a émoussé son tonnerre en le lançant trop rapidement contre le sophiste athée Anaxagore, protégé par Périclès l'Olympien<sup>26</sup>, il n'en reste pas moins que l'apparente apathie divine encourageait les humains à se hausser à un plan supérieur, les souverains les premiers. Et l'on pense à ce que dit Micylle des grandeurs et décadences royales: «... quand ils (les rois) tombent, ils ressemblent exactement aux acteurs tragiques tels que nous en voyons souvent. Ce sont apparemment des Cécrops, des Sisyphe ou des Télèphes, qui ont le diadème en tête, portent des épées à poignée d'ivoire, et dont la chevelure flotte sur un manteau parsemé d'or; mais si, comme il arrive souvent, l'un d'eux, marchant dans le vide, choit au milieu de la scène, il prête à rire aux spectateurs, avec son masque et son diadème brisés, sa vraie tête ensanglantée et ses jambes mises à nu en grande partie, en sorte qu'on voit sous sa robe de misérables haillons

<sup>20</sup> *Démonax*, surtout 1, 10, 63, 67; *Exemples de longévité* 21 (pour Athénodoros, stoïcien, précepteur d'Auguste).

<sup>21</sup> *L'ass. des dieux* 12; *Dial. des morts* 3, 1. – Raillerie de la grotte de Trophônios à Lébadéia, en Béotie: *Ménippe ou la Nékyomancie* 22. Sur leur identification à Zeus: A. B. Cook, *Zeus, A study in ancient religion*, 2 vol., Cambridge 1914–1925. App. J. et K, p. 1070–1076.

<sup>22</sup> Ces quatre ex.: *L'ass. des dieux* 12.

<sup>23</sup> *Lettre à Nigrinos* 23; *Comment il faut écrire l'histoire* 12. Plutarque, *De adulate et amico*, principalement 12, mettait aussi en vedette cette cause du mal.

<sup>24</sup> *La tragédie de la goutte* v. 312; sur Salommée-Zeus: O. Weinreich, *Menekrates-Zeus und Salmones*, Stuttgart 1933.

<sup>25</sup> *Timon ou le Misanthrope* 2 (semble contredire le passage précédent sur Salmonee), 4, 6; *L'ass. des dieux* 12; mêmes accents sur l'indifférence divine déjà dans l'hymne que les Athéniens, au début du III<sup>e</sup> siècle avant J.-C., adressèrent à Démétrius Poliorcète en le divinisant: Duris ap. Ath. VI p. 253 d–f.

<sup>26</sup> *Timon ou le Misanthrope* 10.

et le vilain dessous de ses cothurnes disproportionnés à son pied<sup>27</sup>.» Lucien ne vise-t-il pas là les dynastes divinisés dont les prétentions ineptes croulent au moindre incident ou revers ?

Aussi est-ce sans grands ménagements que l'auteur charge le culte des souverains qu'il concrétise dans l'exécrable exemple du tyran Mégapenthès<sup>28</sup>. Même les chefs de marque se voient cruellement égratignés: Midas, Sardanapale et Crésus qui revendiquaient des adorations divines<sup>29</sup>; Sémiramis qui «avait fait une loi pour contraindre tous les peuples de la Syrie à la révéler comme une déesse, et à ne plus tenir compte des autres divinités, pas même d'Héra. Ils obéirent. Mais par la suite les dieux lui envoyèrent des maladies, des calamités et des douleurs. Elle renonça dès lors à cette folie, confessa qu'elle était mortelle, et, par une loi nouvelle ordonna à ses sujets d'adresser leurs hommages à Héra. Voilà pourquoi on l'a représentée faisant signe aux visiteurs du temple que c'est Héra qu'il faut révéler et confessant que la déesse ce n'est plus elle mais Héra»<sup>30</sup>; Alexandre-le-Grand lui-même qui posait au fils d'Ammon, répandait complaisamment des légendes sur ses origines divines, et «imitant les mœurs de vaincus» voulait se faire adorer non seulement par les barbares mais aussi par les Grecs<sup>31</sup>. N'était-ce point extravagance et vanité<sup>32</sup> ? N'était-il point risible de voir le dieu, blessé à la tête de ses troupes, et décevant de constater que «le fils de Zeus tombait en syncope et implorait le secours des médecins»<sup>33</sup> ?

Il y avait hélas! pire: Mômios déplore comiquement qu'à certains souverains «il ne suffit pas d'être eux-mêmes devenus dieux, d'hommes qu'ils étaient. Ils croient qu'il y va de leur grandeur et de leur puissance que leurs acolytes et leurs valets obtiennent les mêmes honneurs que les divinités»<sup>34</sup>. Cela s'applique directement à Alexandre et Lucien ne se fait pas faute de le dire ailleurs plus explicitement<sup>35</sup>: «Il fut un temps à la cour d'Alexandre où la plus grave de toutes les accusations était de dire de quelqu'un qu'il ne vénérât pas et n'adorât pas Hèphestion. Quand Hèphestion fut mort, Alexandre, poussé par l'amour, voulut couronner la magnificence des obsèques qu'il lui fit en nommant dieu le défunt. Aussitôt les cités élevèrent des temples, on consacra des enclos et des autels, on célébra des sacrifices et des fêtes en l'honneur de ce nouveau dieu; on jura par Hèphestion, et ce fut le serment le plus redoutable. Si quelqu'un souriait de ce culte ou manquait tant soit peu de piété, la pénalité prescrite était la mort. Les flatteurs accueillirent cette passion puérile d'Alexandre et se mirent aussitôt en devoir de l'enflammer encore et de l'aviver, en racontant des songes envoyés par

<sup>27</sup> *Le songe ou le coq* 26.

<sup>28</sup> *L'arrivée aux Enfers ou le tyran*, surtout 16.

<sup>29</sup> *Dial. des morts* 2, 2.

<sup>30</sup> *De la déesse syrienne* 39. Remarquons qu'il s'agit ici d'un thème mythologique, non d'une phase spécifique du culte des souverains.

<sup>31</sup> *Dial. des morts* 12, 2-3; 13, 1-4; 14, 1 et 4-6.

<sup>32</sup> *Dial. des morts* 13, 3 et 14, 6.

<sup>33</sup> *Dial. des morts* 14, 5.

<sup>34</sup> *L'ass. des dieux* 2.

<sup>35</sup> *Qu'il ne faut pas croire légèrement à la délation* 17-18.

Hèphestion et des apparitions de ce héros, en lui attribuant des guérisons et en publiant des oracles sous son nom; ils finirent par lui sacrifier comme à un dieu secondaire qui écarte les maux. Alexandre qui prenait plaisir à entendre tout cela finit par y croire lui-même et il se gonflait d'orgueil à la pensée que non seulement il était fils d'un dieu, mais encore qu'il avait le pouvoir de faire des dieux ... Ce fut en ce temps-là qu'Agathoclès de Samos, qui commandait une compagnie dans l'armée d'Alexandre et qui jouissait de l'estime de ce prince, faillit être enfermé avec un lion, parce qu'il était accusé d'avoir versé des larmes en passant devant le tombeau d'Hèphestion. Heureusement Perdicas vint, dit-on, à son secours en jurant par tous les dieux et par Hèphestion lui-même que ce dieu lui était apparu en chair et en os dans une partie de chasse et lui avait recommandé de dire à Alexandre d'épargner Agathoclès, parce que, s'il avait pleuré, ce n'était pas que la foi lui manquât ou qu'il crût Hèphestion mort, mais c'est qu'il était ému au souvenir de leur amitié passée.»

Ptolémée XII Aulète, émule de Dionysos, est aussi attaqué indirectement pour ses prétentions dionysiaques: «A la cour de Ptolémée surnommé Dionysos, il y eut un homme qui accusa Démétrios, philosophe platonicien, de boire de l'eau et d'être le seul qui n'eût pas revêtu des habits de femme aux fêtes de Dionysos. Si Démétrios, appelé dès le lendemain matin, n'avait pas bu de vin sous les yeux de toute la cour, n'avait pas revêtu une robe de Tarente, frappé des cymbales et dansé, il aurait été mis à mort, sous prétexte qu'il n'approuvait pas la conduite du roi et qu'il critiquait et combattait ses goûts voluptueux.»<sup>36</sup>

Enfin, Lucien ne manque point d'ironiser sur l'empereur Néron «persuadé fermement que les Muses mêmes n'ont pas une voix plus agréable que la sienne ... car Apollon ne pourrait lui contester le prix de la cithare et du chant» et «croyant avoir surpassé tous les travaux d'Héraclès»<sup>37</sup>.

Est-ce à dire que Lucien condamne sans remède le culte des souverains? Certainement pas. Il semble ne trouver rien à reprocher à ce qu'Aristote ait offert, par admiration, des sacrifices divins à Hermeias, tyran d'Atarnes<sup>38</sup>, et même il admet ouvertement la possibilité de divinisation dans le cas d'Alexandre notamment et cela pour deux raisons. D'abord parce que le caractère exceptionnel des exploits du héros excusait que les hommes les aient cru émanés d'un dieu<sup>39</sup>. Ensuite parce que cette divinsation cachait des buts politiques recommandables: Alexandre peut s'excuser d'avoir accepté la réponse de l'oracle d'Ammon «parce qu'il l'estimait favorable à ses desseins» et plaider que les barbares, frappés d'épouvante, ne lui

<sup>36</sup> *Qu'il ne faut pas croire légèrement à la délation* 16; pour le commentaire du passage se reporter à notre article *Les Thiasés dionysiaques royaux de la cour ptolémaïque*, *Chronique d'Égypte* 41 (1946), surtout 156-158.

<sup>37</sup> *Néron ou le percement de l'isthme* 2-3, 7, 10 (mais l'œuvre est peut-être apocryphe).

<sup>38</sup> *L'Eunuque* 9.

<sup>39</sup> *Dial. des morts* 12, 5; voir aussi 14, 6; par contre, id. 14, 5, dit que la croyance en la divinité d'Alexandre diminuait la gloire de ses succès parce que ces derniers étaient toujours au-dessous de ce qu'on attendait d'un dieu.

résistèrent plus, croyant avoir affaire à un dieu<sup>40</sup>. De même certaines villes ou certaines îles apparaissent plus vénérables lorsqu'une tradition y place la naissance d'une divinité ou en fait la patrie d'un dieu<sup>41</sup>.

Mais si Lucien reprend pour lui la citation de l'Odyssée «je ne suis pas un dieu; pourquoi me comparer aux immortels?»<sup>42</sup>, s'il se montre intransigeant contre la divinisation des charlatans et philosophes à la manqué, s'il n'admet le culte des souverains que pour des motifs politiques et encore à condition qu'ils ne soient pas entâchés d'abus, par contre il se révèle beaucoup plus tolérant pour un autre genre de divinisation d'humains, un genre que nous dénommerions volontiers symbolique, car il est souvent comme l'expression, le symbole de louanges, redevables soit aux artistes soit aux poètes.

Lucien paraît se moquer d'Hésiode qui prônait son inspiration céleste<sup>43</sup>; il admet toutefois que certaines qualités divinisent ou tout au moins rapprochent des dieux: la Vertu, l'Eloquence, l'Amour, l'Amitié, la Beauté<sup>44</sup>. Cette divinisation peut avoir l'avantage de perpétuer de bons exemples et, en louant ceux qui ont bien agi, «nous nous annexons leurs personnes d'après leurs actes...»<sup>45</sup>.

Que les poètes étendent ces comparaisons divines, les concrétisent, c'est leur droit, mais attention! ils sont seuls à le posséder et l'historien ne peut en faire usage. Lucien est formel: foin des panégyristes outranciers, «ces historiens semblent encore ignorer que la poésie et les poèmes ont un but et des règles qui leur sont propres et qui ne sont point ceux de l'histoire. La poésie jouit d'une liberté absolue et ne connaît qu'une loi, la fantaisie des poètes... S'ils veulent louer Agamemnon, personne ne s'opposera à ce qu'ils le représentent avec la tête et les yeux de Zeus, avec la poitrine de Poséidon, son frère, avec la ceinture d'Arès, en un mot à ce qu'ils donnent le fils d'Atrée et d'Aéropè comme un composé de tous les dieux; car ni Zeus, ni Poséidon, ni Arès ne peuvent isolément donner l'idée complète de sa beauté. Mais l'histoire admet des flatteries de ce genre, qu'est-elle, sinon une poésie en prose, privée de la magnificence de langage de la poésie, mais gardant ses fictions invraisemblables, d'autant plus visibles qu'elles sont dépouillées de la mesure du vers<sup>46</sup>?

Encore ce droit des poètes ne manque-t-il pas de prêter le flanc à contestation! Et ceci nous vaut de la part de Lucien deux dialogues, «Les portraits» et «La dé-

<sup>40</sup> *Dial. des morts* 13, 1; 14, 1. Voir également les plaisantes réflexions de Samippos dans: *Le navire ou les souhaits*, 37-38.

<sup>41</sup> *Eloge de la patrie* 5.

<sup>42</sup> *Odyssée* XVI 187, dans *L'Icaroménippe ou le voyage aérien* 13; voir aussi *Dionysos* 5: «N'allez pas me prendre pour un corybante ou un homme complètement ivre parce que je me compare aux dieux.»

<sup>43</sup> *Conversation avec Hésiode* 1, 3, surtout 9.

<sup>44</sup> Vertu: *Les amours* 20; éloquence: id. 23 et *Eloge de Démosthène* 50; amour: *Les amours* 46; amitié (surtout Oreste et Pylade en Scythie): *Toxaris ou de l'amitié* 1-5, 7; beauté: *Kharidémus ou de la beauté* 6-7, 12, 15, 20.

<sup>45</sup> *Toxaris ou de l'amitié* 1, 5.

<sup>46</sup> *Comment il faut écrire l'histoire* 8; un éloge modéré est toutefois permis: id. 9.

fense des portraits»<sup>47</sup>, où l'auteur oppose, en détails, la conception «pour» et la conception «contre» de la divinisation des humains par comparaison ou identification à une divinité du panthéon. Lykinos avait dit, à propos de la belle Pantheia de Smyrne, maîtresse de l'empereur Lucius Vérus, frère de Marc-Aurèle, «qu'elle dispute à l'Aphrodite d'or le prix de la beauté et qu'elle égale Athéna pour les travaux à la main»<sup>48</sup>. «La défense des portraits» voit s'affronter les deux thèses: Lykinos maintenant ses dires et son ami Polystratos donnant un avis contraire basé sur les déclarations de l'intéressée elle-même. Bien que la discussion soit très longue, il ne nous paraît pas inutile de la rapporter.

Voici tout d'abord la thèse «négative» de Polystratos<sup>48</sup>: «Elle n'a eu d'ailleurs que des éloges pour ton ouvrage, sauf un point dont elle ne s'accommode pas, c'est que tu l'as assimilée à des déesses, à Héra et à Aphrodite. «De pareilles louanges, disait-elle, sont trop au-dessus de moi et même de toute l'espèce humaine. Pour ma part, je n'aurais même pas voulu que tu me mettes en parallèle avec les héroïnes Pénélope, Arète et Théanô, loin de l'être avec les premières des déesses ... Je suis très religieuse et très timorée en ce qui regarde les dieux. Aussi ai-je peur de paraître ressembler à Cassiopée en acceptant de telles louanges. Cependant ce ne fut qu'aux Néréides qu'elle osa se comparer; quant à Héra et à Aphrodite, elle les révérait. En conséquence, Lykinos, elle te prie de changer ces sortes de compliments; sinon, elle atteste les déesses que c'est contre son gré que tu les as écrits ... Ces traits en effet l'ont vivement contrariée; elle frissonnait en les lisant et elle priait les déesses de lui être propices ... Et, à dire vrai, je ne suis pas éloigné de partager son opinion. En les entendant lire pour la première fois, je n'avais rien vu à reprendre dans tes écrits, mais depuis qu'elle m'a signalé ce qu'elle réproûve, je commence à penser comme elle ... Quand on compare une femme à Aphrodite et à Héra, que fait-on, sinon de dégrader ouvertement ces déesses? En ce cas, ce n'est pas le petit qui grandit par la comparaison, c'est plutôt le plus grand qui est diminué ... c'est nécessairement le dieu qu'on rapetisse ... Donc, Lykinos, retranche ces exagérations faites pour exciter l'envie.»

Et voici maintenant la réplique «positive» de Lykinos<sup>49</sup>.

«... Le point sur lequel je dois me défendre, c'est qu'en modelant ta figure, je t'ai comparée à l'Aphrodite de Cnide, à celle des Jardins, à Héra et à Athéna. Tu as trouvé cela excessif ... Il y a bien un vieux dicton qui assure que les poètes et les peintres n'ont pas de comptes à rendre, a fortiori, je pense, les panégyristes ... L'éloge est libre, aucune loi ne règle ses proportions. Son unique but est d'exalter et de rendre enviable, l'objet loué ... mais je te dirai plutôt que ... l'essentiel de la tâche d'un panégyriste est de trouver des comparaisons et des images qui soient parfaites ... Ecoute comment un poète célèbre a loué Glaucos: «Ni le vaillant Pol-

<sup>47</sup> Voir: M. Croiset, *Observations sur deux dialogues de Lucien, les portraits et la défense des portraits*, Ann. de l'assoc. pour l'encour. des Et. gr. 1879, p. 107-120, pour la discussion de la personnalité de Pantheia et la date de ces ouvrages.

<sup>48</sup> *Les portraits* 22 (cf. *Iliade* IX 389-390).

<sup>49</sup> *Défense des portraits* 7-14.

lux, ni le fils d'Alcmène au corps de fer n'auraient osé lever la main contre lui.» Tu vois à quels dieux il l'a comparé et même déclaré supérieur. Et ni Glaucos ne s'est indigné d'être égalé aux dieux qui veillent sur les athlètes, ni ces dieux n'ont tiré vengeance de Glaucos ni du poète pour l'impiété de son éloge. Tous les deux au contraire ont joui de l'estime et de l'admiration des Grecs ...

Mais puisque tu as parlé de flatterie ... je veux distinguer et définir pour toi l'œuvre du panégyriste et l'exagération du flatteur. Le flatteur, qui ne loue que par intérêt et qui se soucie peu de la vérité, croit devoir en toute occasion pousser l'hyperbole à l'excès; il ment, il tire de son imagination la plupart des qualités qu'il t'attribue ... Par contre, celui qui loue pour louer, non seulement ne ment pas et n'attribue pas à son sujet des qualités qui lui sont étrangères, mais, il prend les avantages que la nature lui a donnés, si petits soient-ils, et les amplifie ...

... Tu as dit: ' Je te permets de louer ma beauté ... mais non de m'assimiler à des déesses, moi qui ne suis qu'une femme.' Je te répondrai: Ce n'est pas à des déesses, ô la meilleure des femmes, que je t'ai assimilée, mais à des ouvrages de pierre, d'airain ou d'ivoire fabriqués par de grands artistes. Or il n'y a pas d'impété, que je sache, à comparer à des hommes les ouvrages des hommes ...

Et si je t'ai comparée, voire très souvent, à ces déesses elles-mêmes ... beaucoup de grands poètes avaient frayé cette route avant moi, principalement Homère ... Il n'est pas possible qu'on me condamne sans le condamner aussi ... Lorsqu'il dit de Briséis, pleurant Patrocle, qu'elle est semblable à Aphrodite d'or ... ou ajoute: 'alors cette femme semblable aux déesses répondit en pleurant', le hais-tu, jettes-tu son livre ou lui accordes-tu le droit de traiter l'éloge comme il lui plaît? Si tu le lui refuses, une longue suite de siècles le lui a donné, et personne ne l'a jamais critiqué sur ce point ... Veut-il peindre Agamemnon? ... Pour les yeux et la tête, dit-il, il est semblable à Zeus, pour la ceinture à Arès, pour la poitrine à Poséidon. Il divise son héros en ses divers membres pour les comparer à tous ces dieux. Tel autre est, dit-il, pareil à Arès, fléau des mortels ... Le Phrygien, fils de Priam, est semblable aux dieux et le fils de Pélée est pareil à une divinité. Mais je reviens aux exemples féminins. Tu sais qu'Homère dit dans un passage 'semblable à Artémis ou à Aphrodite d'or' et dans un autre: 'C'est ainsi qu'Artémis va par la montagne ...' Enfin ces sortes de libertés sont si nombreuses dans Homère qu'il n'est aucun endroit de ses poèmes qui ne soit embelli de comparaisons avec les dieux. En conséquence, ou qu'on les efface, ou qu'on nous accorde à nous aussi la même licence ...

Mais on va jusqu'à usurper les noms mêmes des dieux. Combien de gens se font appeler Dionysios, Héphestion, Zénon, Poséidonios, Hermès? La femme d'Evagoras, roi de Chypre, se nommait Lèto, et pourtant la déesse ne s'en offusqua pas, elle qui pouvait la changer en pierre comme Niobé. Je ne parle pas des Egyptiens qui sont les plus superstitieux de tous les hommes et qui abusent à satiété des noms des dieux ... Par conséquent, tu n'as pas à être si scrupuleuse en matière d'éloge; car si j'ai commis dans mon ouvrage quelque faute envers la divinité, tu n'en es pas responsable ... C'est moi que les dieux puniront après avoir puni d'abord

Homère et les autres poètes. En tout cas, ils n'ont pas encore puni le prince des philosophes, qui a dit que l'homme était une image de la divinité.»

Cette citation anormalement étendue valait la peine d'être méditée, car elle reflète vraisemblablement, sur la divinisation des humains, les opinions des esprits cultivés et indépendants du II<sup>e</sup> siècle. Les adversaires du procédé arguent que ces comparaisons sont excessives, qu'elles risquent, par leur impiété, d'attirer des châtements divins et que, loin d'élever le bénéficiaire humain, elles dégradent la divinité. Les partisans, eux, ripostent que le panégyriste est libre de choisir ses moyens : il se distingue du flatteur en ce sens qu'il exalte des qualités réelles ; que ses comparaisons sont limitées à des images de la divinité<sup>50</sup> et ne visent pas la divinité en soi ; que même si elles dépassent ces limites, elles ont l'excuse de l'art et peuvent revendiquer d'illustres précédents, Homère et Platon entre autres ; donc, relevant uniquement d'un artifice de style, elles n'avilissent nullement la religion et n'ont pas à redouter d'irriter les dieux.

La conclusion est que, pour un être intelligent, la seule divinisation tolérable d'un humain est celle qui n'excède par la portée d'une comparaison artistique. Même sous la plume d'un poète il ne peut y avoir autre chose. Bien fol est celui qui veut davantage. Seule une raison politique importante peut être invoquée par un souverain pour l'excuser de transgresser cette loi, et encore ! De toute façon, l'historien doit s'abstenir de semblables divinisations.

Briguer de devenir dieu est un orgueil insensé. Comme Lucien le déclare à un bibliomane ignorant, il ne suffit pas qu'un flûtiste ou un efféminé quelconque endosse une peau de lion et tienne une massue pour devenir un Héraclès<sup>51</sup>. Souvent «ceux qui approchent le plus de la divinité sont ceux qui ont le moins de besoins»... et le moins d'ambitions divines!

<sup>50</sup> *Défense des portraits* 17-28.

<sup>51</sup> C'est ainsi que Lucien, *Songe ou vie* 8, ne s'indigne pas que Phidias, Polyclète, Myron et Praxitèle, artistes illustres, soient adorés avec leurs dieux ou plus exactement avec les représentations qu'ils ont faites de ces dieux.

<sup>52</sup> *Contre un bibliomane ignorant* 23. Sur la conception d'Horace : L. Delatte, *Caelum ipsum petimus stultitia* ... *Antiqu. Class.* 4 (1935), 309-336.

<sup>53</sup> *Le Cynique* 12. On avait dit de même de Pompée : «Plus tu te montres homme et plus tu parais dieu.» Cf. *Plut. Pompée* 28.